

S E R M O N

SUR

NAAMAN ET GUEHAZI.

II. ROIS Chap. V. v. 20--27.

Alors Guébazi , le Serviteur d'Elisée , Homme de Dieu , dit : Voici , mon Maître a refusé de prendre de la main de Naaman le Syrien , aucune chose de tout ce qu'il avoit apporté : l'Eternel est vivant , que je courrai après lui , & je prendrai quelque chose de lui. Guébazi donc courut après Naaman. Et Naaman le voyant courir après lui , se jetta hors de son charriot au devant de lui , & lui dit : Tout va-t-il bien ? Et il répondit ; Tout va bien. Mon Maître m'a envoyé pour te dire : Voici : à cette heure deux jeunes hommes de la montagne d'Ephraïm sont venus vers moi , qui sont des fils de Prophètes : je te prie , donne-leur un talent d'argent , & deux robes de rechange. Et Naaman dit : Prends bardiment deux talents ; & il le pressa tant , qu'on lia deux

deux talens d'argent dans deux sacs : il lui donna aussi deux robes de rechange ; & il les donna à deux de ses Serviteurs , qui les portèrent devant lui. Et quand il fut venu en quelque lieu secret , il le prit d'entre leurs mains & le serra dans une maison ; après quoi il renvoya ces gens-là , & ils s'en retournèrent. Puis il entra , & se présenta devant son Maître. Et Elisée lui dit : D'où viens-tu , Guébazi ? & il lui répondit : Ton serviteur n'a été ni çà ni là. Mais Elisée lui dit : Mon cœur n'est-il pas allé là , quand l'homme s'est retourné de dessus son chariot au devant de toi ? Est-ce le tems de prendre de l'argent , & de prendre des vêtemens , des oliviers , des vignes , du menu & du gros bétail , des serviteurs & des servantes ? C'est pourquoi , la Lèpre de Naaman s'attachera à toi & à ta postérité pour jamais. Et Guébazi sortit de devant Elisée , blanc de Lèpre comme neige.

I Tim.
ch. 6.
v. 10.

LA racine de tous les maux , c'est la Convoitise des Richesses. La vérité de cette Maxime se fait sentir non seulement à l'égard des crimes , des injusti-

justices que la passion des richesses nous fait commettre , mais encore à l'égard des misères & des calamités qu'elle nous attire. C'est ainsi que S. Paul lui-même nous apprend à expliquer sa pensée ; car il ajoute , *Plusieurs étant épris de cette passion , se sont détournés de la Foi , & se sont eux-mêmes percés de plusieurs douleurs. Ils se sont percés de plusieurs douleurs*, voilà leur punition.

C'est ce qu'il seroit facile de vérifier par un grand nombre d'exemples. Qu'est-ce qui porta Hacan à prendre de l'Interdit , à le cacher dans sa tente , & qui fut cause de sa mort & de celle de toute sa Famille ? C'est la passion des richesses. Qu'est-ce qui produisit cette détestable trahison , qui fit périr l'innocent Naboth , & qui attira sur Achab , sur Jézabel , sur toute leur Postérité , ces calamités dont Dieu les fit menacer par son Prophète ? C'est l'envie d'usurper le bien d'autrui. Qu'est-ce qui fit concevoir au perfide Judas le dessein de trahir son Maître , & qui le porta ensuite à se donner la mort de ses propres mains ? C'est l'amour de l'argent , c'est la convoitise des richesses. Et qui pourroit nombrer seulement les crimes , les desordres , les fureurs , les calamités , que cet

te

te lâche passion a enfantées dans le Monde, depuis qu'elle y est entrée?

L'Histoire de Guéhazi nous fournit un nouvel exemple de cette vérité. Cet indigne Serviteur du Prophète n'eut pas plutôt vu les pièces d'or & d'argent, les robes de rechange, que Naaman avoit offertes à son Maître, qu'il les devora des yeux, & que son cœur brule du desir de s'en emparer. Se voyant frustré de l'espérance d'y avoir part, par la générosité & le desintéressement d'Elisée, il roule dans son esprit comment il pourra faire pour s'approprier une partie de ces richesses que son Maître avoit dédaignées. Pour venir à bout de son dessein, que de crimes, que de mensonges n'entassait-il point les uns sur les autres ! Mais son avarice ne reste pas longtems impunie : il est frappé d'un mal, qui va le bannir pour toujours du commerce des vivans : la Lèpre de Naaman s'attache à lui & à sa Postérité, & l'expose ainsi aux yeux de toute l'Eglise comme un monument de la justice & de la sévérité de Dieu, contre la cupidité & l'injustice des hommes.

Méditons, Mes Frères, cette dernière partie de l'Histoire de Naaman, & apprenons de l'exemple de Guéhazi, à dé-

détester un vice qui est la source de tant d'autres vices , & dont les suites sont si funestes, tant pour cette vie, que pour celle qui est à venir.

Trois Points se présentent ici à notre méditation.

I. Les réflexions de Guéhazi sur la conduite d'Elisée, & le dessein qu'il forme de courir après Naaman pour en tirer quelques présens.

II. Les mensonges qu'il met en œuvre pour exécuter ce dessein.

III. Ce qui se passa entre lui & Elisée, & la punition qui lui fut infligée par le Prophète. Ces trois Articles feront le partage de ce Discours.

I. P O I N T.

I. Le dessein que Guéhazi conçoit, & qu'il roule dans son esprit. Naaman ayant pris congé du Prophète , s'en retournoit dans son País, plein de cette douce satisfaction, que devoit lui causer l'heureux changement qui étoit arrivé dans son état. Tout étoit en joie, pour la délivrance qu'il avoit obtenue. Naaman s'en félicite, il ne se sent pas d'allégresse, il bénit le Dieu qui avoit accordé un si heureux succès à son voyage.

ge. Ses serviteurs s'applaudissent entr'eux, d'être les auteurs d'un conseil, dont les suites ont été si salutaires à leur Maître. Elisée s'intéresse à la joie de ce nouveau Converti; il rend grâces à Dieu, qui s'étoit servi de son ministère pour la guérison & la conversion de cet Infidèle. Les Anges eux-mêmes, qui au rapport de Jésus-Christ se réjouissent de la conversion d'un Pécheur, font retentir le Ciel de leurs louanges & de leurs acclamations. Le seul Guéhazi paroît attristé. Les richesses que Naaman emporte, laissent un aiguillon mortel dans son ame, & l'empêchent de prendre part à la joie publique. Le dépit, le chagrin qu'il a de voir échapper un si riche butin, le ronge, l'afflige, & lui fait concevoir la pensée de s'en approprier une partie, à l'insu de son Maître. Qui se feroit attendu à une conduite si indigne, de la part d'un Serviteur, d'un Disciple du Prophète ! Qui eût cru que Guéhazi, instruit à l'école d'Elisée, témoin de son desintéressement, de sa piété, de ses vertus, de ses miracles, eût été capable de former un si lâche dessein, & qu'il eût succombé à la tentation de l'exécuter ?

O que cet exemple, Mes Frères, doit être une grande leçon d'humilité, de vigilance

gillance pour les Chrétiens ! Vous croyez, que parce que vous êtes dans l'Eglise de Dieu, que vous avez de la Foi, de la Piété, que vous priez Dieu régulièrement le soir & le matin; vous croyez que vous êtes à l'abri des tentations, que le Démon n'oseroit s'attaquer à vous, que vous n'avez rien à craindre des vices du Siècle. Mais sachez qu'il n'y a point de lieu si sacré, où le Démon ne tâche de faire son œuvre; point de champ si fertile, où il ne travaille à semer de l'ivroye. Il s'est bien glissé dans le Paradis terrestre, pour séduire nos premiers Parens, à peine fortis des mains du Créateur. Il s'est bien attaqué au saint Homme Job, qui n'avoit point son égal en toute la Terre. Il a fait tomber David, qui avoit tant de lumières & tant de vertus. Il est entré dans le cœur de Judas, lorsqu'il étoit assis à table avec Jésus-Christ. Il a renversé S. Pierre, la même nuit qu'il avoit résolu de mourir avec son divin Maître, plutôt que de l'abandonner. Et vous croyez, après tous ces exemples, que le Démon n'oseroit s'attaquer à vous, que vous êtes à l'épreuve des tentations les plus périlleuses & les plus fortes? Non, non: il faut toujours veiller, toujours prier, suivant le pré-

Tome IV. I cep-

cepte de Jésus-Christ, être toujours en garde contre les embûches du Tentateur. Ce soin, cette précaution n'est pas seulement nécessaire dans le Monde; mais dans nos Cabinets, dans le Temple de Dieu, lorsque nous sommes occupés à nos actes de Dévotion. Guéhazi n'étoit-il pas dans la maison d'Elisée, ne venoit-il pas de voir le Miracle qui avoit été opéré, n'avoit-il pas été témoin de la conversion de Naaman, de la générosité d'Elisée? Cependant, tous ces secours ne fussent pas pour le mettre à l'abri de la tentation. Il a vu les richesses que Naaman a étalées devant le Prophète, son ame en est toute émue; il ne lui en faut pas davantage pour le tenter, pour enflammer sa cupidité, pour lui faire oublier dans un instant tout ce qu'il doit à Dieu, à son Maître, à sa Conscience, & former l'indigne résolution de courir après Naaman. *Voici, mon Maître a refusé de prendre de Naaman le Syrien aucune chose de tout ce qu'il avoit apporté: l'Eternel est vivant, que je courrai après lui, & je prendrai quelque chose de lui.*

Dans ces paroles, je découvre trois grands défauts. 1. L'ingratitude d'un Domestique. 2. L'impiété d'un Profane. 3. L'a-

3. L'avidité & l'empressement d'un Avare.

1. L'ingratitude d'un Domestique. Il paroît par toute l'Histoire d'Elisée, que Guébazi étoit, de tous les Disciples du Prophète, celui qu'il affectionnoit le plus, qui étoit le plus avant dans sa confiance, & qu'il prenoit ordinairement pour compagnon de ses voyages & de ses travaux. On peut s'en convaincre par la lecture du Chapitre qui précède. Cette distinction devoit le rendre plus réservé à blâmer la conduite de son Maître, & d'un Maître tel qu'étoit Elisée. Cependant, il oublie le respect qu'il doit au Prophète, il se donne la liberté de censurer sa conduite: il parle avec mépris du desintéressement qu'il avoit fait paroître, il trouve mauvais qu'il se soit montré si généreux envers un Etranger, un Syrien, & qu'il n'ait pas profité de l'occasion de s'emparer d'une partie de ses richesses. S'il y a de la malignité, de l'injustice, à refuser nos éloges, notre approbation, à des actions qui sont manifestement louables; c'est le comble de la malignité & de l'injustice, que de s'efforcer à les déguiser, à les flétrir, à les peindre des plus noires couleurs. Sans doute, Mes Frères, que le refus qu'Elisée avoit fait de recevoir aucun présent de la main

de Naaman, étoit fondé sur des raisons de sagesse & de prudence, que nous avons indiquées dans leur lieu. Ces raisons ne pouvoient pas être cachées à Guéhazi: il connoissoit assez le Prophète, il avoit conversé assez longtems avec lui, pour juger avec équité de toutes ses démarches. Cependant, au-lieu d'admirer son désintéressement, de l'en aimer, de l'en estimer davantage, cet ingrat ose bien le taxer d'imprudence, comme s'il s'étoit montré généreux à contre-tems. Il lui reproche dans son ame, d'avoir montré peu d'amour, peu de soin de sa Famille, de ses Disciples, en laissant échapper une si belle occasion de leur faire plaisir & de les enrichir. Il prétend être plus sage que son Maître, & foulant aux pieds le bel exemple qu'il lui avoit donné, il propose de réparer par ses mains le tort qu'il croit avoir reçu. N'étoit-ce pas être ingrat envers Elisée?

2. En second lieu, je découvre dans ces paroles l'impiété d'un Profane. Car il ne craint point d'employer le Nom de Dieu, de le prendre lui-même à témoin du crime qu'il se prépare à commettre. *L'Eternel est vivant, que je courrai après lui, & que je prendrai quelque chose de lui.* C'étoit le Serment ordinaire

naire des Israélites , lorsqu'ils vouloient s'engager solennellement à faire quelque chose : mais celui de Guébazi dans cette occasion est également téméraire & impie. Il est *téméraire* : car il est fait sans aucune nécessité, rien ne l'obligeoit à faire intervenir ici le saint Nom de Dieu. Il est *impie* : puisque dans le tems qu'il médite un crime , qu'il cherche à satisfaire sa convoitise , il a l'audace d'en appeler à Dieu , de s'appuyer de son nom , pour se fortifier dans la résolution où il est de s'emparer du bien d'autrui. C'est déjà un grand péché , que d'employer le nom de Dieu à tout propos , sans raison , sans nécessité , pour la confirmation des choses les plus vaines & les plus frivoles. Le nom de Dieu , & tous les Sermens où il est employé , est quelque chose de si auguste , de si sacré , que nous ne saurions être trop réservés , trop circonspects à le prendre dans notre bouche. Mais quelle impiété n'est-ce pas , que de faire intervenir ce saint nom pour appuyer une iniquité , une imposture ? d'appeler Dieu lui-même à témoin de notre conduite , lorsque nous sommes prêts à fouler aux pieds quelqu'une de ses Loix ? de jurer par son nom , que nous allons l'offen-

fer , & que nous sommes résolus de le faire? Peut-on faire à Dieu un outrage plus sanglant , l'insulter d'une manière plus directe & plus grossière? & l'Enfer peut-il avoir des supplices trop rigoureux , pour la punition d'un attentat si noir & d'une profanation si horrible? Mais la passion qui aveugle Guéhazi est telle, qu'il n'est pas même retenu par la crainte de Dieu , qui arrête quelquefois les Pécheurs, lorsqu'ils sont venus sur le penchant du précipice. Après avoir conçu le lâche dessein de s'emparer des richesses que Naaman emporte, il a encore l'impiété de prendre Dieu pour garant du crime qu'il est sur le point de commettre. *L'Eternel est vivant , que je courrai après lui, & que je prendrai quelque chose de lui.*

3. Je trouve dans ces paroles l'avidité & l'empressement d'un Avare. Car il ne se contente pas de dire qu'il ira après Naaman, mais il dit : *Je courrai, & je prendrai quelque chose de lui.* Son avarice ne lui fait trouver rien de difficile, elle lui donne des aîles pour voler après le Général Syrien : il espère qu'il fera tant de diligence , que non seulement il aura bientôt atteint Naaman, mais encore qu'il pourra dérober à son

Maî-

Maître la connoissance de son crime , en ne lui donnant pas le tems de s'apercevoir qu'il s'étoit absenté. C'est ainsi que l'avidité du gain nous tient toujours en mouvement & en action. Rien ne coute à un homme qui est possédé de la soif des richesses : bien loin de plaindre sa peine, sa santé, il se foumet à tout , il supporte avec constance les travaux , les fatigues les plus rudes & les plus pénibles. Que ne fait-on pas dans le Monde, pour amasser du bien ? C'est pour de l'argent que l'on ruine sa santé, que l'on passe les nuits à veiller, que l'on perd le repos, que l'on se prive de la société de ses Parens, de ses Amis les plus intimes. C'est pour de l'argent que l'on expose sa vie aux plus grands périls, que l'on traverse les Mers, que l'on entreprend les voyages les plus longs & les plus périlleux. Plût à Dieu que nous fussions aussi âpres pour les richesses du Ciel, que les avarés le sont pour celles de la Terre ! Si nous faisions pour gagner le Paradis , la moitié de ce que l'on fait dans le monde pour gagner du bien & pour s'établir richement ; si nous supportions avec autant de courage les difficultés, les travaux, qui accompagnent le Salut , que nous savons supporter celles qu'il

qu'il faut essuier pour augmenter nos richesses ; quels progrès ne ferions-nous pas tous les jours dans la voie du Salut ! quel trésor de bonnes œuvres ne nous ferions-nous pas déjà amassé ! combien ne serions-nous pas proches du Royaume des Cieux !

Guéhazi ne perd pas un moment : il n'a pas plutôt formé le dessein dont nous venons de parler , qu'il se met en devoir de l'exécuter. Il court après Naaman ; & comme il n'étoit pas fort éloigné , il l'eut bientôt atteint ; & ce fut alors qu'il mit en œuvre les ruses , les mensonges , qu'il avoit prémédités pour venir à bout de son entreprise , comme nous l'allons voir dans notre seconde Partie.

II. P O I N T.

N A A M A N ayant apperçu Guéhazi qui couroit après lui , & jugeant par l'empressement de cet homme , que quelque chose d'important l'amenoit , n'attendit point qu'il l'eût abordé , pour s'éclaircir du sujet de son message : il se jette en bas de son chariot , il se hâte d'aller à sa rencontre , & par cette action il montre le profond respect & l'extrême reconnaissance qu'il avoit pour Elisée. Ar-
rivé

révélé auprès de Guébazi, il l'interroge avec empressement; il lui demande: *Tout va-t-il bien?* Aurois-tu quelque plainte à me faire? Qu'est-ce qui t'amène avec tant de précipitation après moi? Moi, ou les miens, aurions-nous déplu au Prophète, à mon Bienfaiteur? Guébazi répond: *Tout va bien.* Mais tout alloit mal pour lui dans son cœur, puisqu'il étoit sur le point d'exécuter l'infame complot qu'il avoit prémédité. C'est ainsi que ce misérable se trompe lui-même, dans le tems qu'il croit tromper Naaman, & lui en imposer par ses fourbes & ses impostures. Et c'est ainsi que vous vous trompez tous les jours, Avarés, Injustes, Ravisseurs, lorsque vous vous applaudissez en secret du succès de vos injustices & de vos iniquités. Vous croyez que *tout va bien* pour vous, lorsque vous êtes venus à bout d'envahir le bien d'autrui, sans qu'il s'en soit aperçu; lorsque vous vous êtes appropriés un dépôt qui vous avoit été confié, le bien de la Veuve & de l'Orphelin, sans que vous ayez rien à craindre de la part des hommes. Vous vous félicitez alors en vous-mêmes; vous dites, comme Guébazi, *tout va bien.* Mais que votre aveuglement est extrême! Non, non, tout va mal pour vous: cet

Jaq. ch.
5. v. 3.

Or, cet Argent, que vous contemplez avec une espèce de délectation, que vous envisagez comme l'heureux fruit de vos talens, de votre adresse à tromper le prochain, est un Interdit, une Lèpre qui s'attache à vos maisons, qui les mine, qui les consume, & qui *dévore votre chair comme le feu*, suivant l'expression de l'Ecriture.

La suite du discours de Guéhazi ne mérite pas d'être rapportée: ce n'est qu'un tissu de mensonges & de faussetés. Car premièrement, il ment à Naaman, en disant que son Maître l'a envoyé. Secondement, il expose l'honneur d'Elisée, en donnant lieu de croire qu'il se repentoit de n'avoir point accepté les présens qu'on lui avoit offerts, que son desintéressement n'étoit qu'une feinte. En troisième lieu, il forge toute une histoire, pour donner quelque couleur à son imposture: il suppose l'arrivée de deux Fils de Prophète, qui étoient venus inopinément dans la maison d'Elisée. Enfin en quatrième lieu, il fait semblant de vouloir obéir exactement aux ordres qu'il feint d'avoir reçus du Prophète; il refuse de prendre plus d'un Talent; il faut que Naaman le presse, pour l'obliger à en prendre deux. Que de fourberies, que

que de mensonges, qui sortent de ce premier crime qu'il avoit médité dans son cœur! *Quand la convoitise a conçu, elle* ^{Jaq. ch. I.} *enfante le péché*, dit S. Jaques: elle conduit le criminel de crime en crime, jusqu'aux plus grands desordres.

Il n'y guères de Vices, où le mensonge n'entre pour quelque chose: c'est le moyen, que la plupart des Pécheurs mettent en œuvre pour parvenir à leurs fins. Si vous y prenez garde, vous trouverez que par-tout le mensonge nous sert ou à préparer la matière de nos crimes, ou du moins à les pallier, à les cacher, quand ils ont été commis. Mais où le mensonge a lieu sur toute chose, c'est dans le desir & l'empressement que l'on a d'acquérir des richesses. Je vous en prends à témoins, vous qui savez ce qui se passe dans le Monde, & qui avez été plus d'une fois la victime de l'imposture & de la mauvaise-foi de ceux avec qui vous aviez à faire. Pour un Chrétien scrupuleux, qui se fait conscience de mentir dans le Commerce, dans les Affaires, qui se renferme dans les bornes d'une exacte vérité; combien n'y en a-t-il pas à qui les mensonges, les injustices, les faux sermens ne coutent rien pour parvenir à leurs fins? Ce n'est pas qu'ils n'ai-
mas-

massent mieux encore amasser du bien par des voies légitimes : mais comme ces moyens sont lents , peu conformes à leur goût & à leur avidité , au défaut de ces voies justes , légitimes , ils ne craignent point d'employer les voies les plus détournées & les plus obliques ; ils ont recours à la feinte , à l'hypocrisie , au mensonge , à de faux exposés ; & si ces moyens ne suffisent pas , les parjures , les sermens les plus horribles viennent au secours du mensonge : c'est à qui en imposera au prochain , ou du Vendeur avide , ou de l'Acheteur déraisonnable. Bon Dieu ! que de crimes , que de déguisemens , que de faussetés ne sortent pas tous les jours de cette malheureuse passion pour les richesses ?

Il n'y avoit guères de vraisemblance , dans la fable que Guéhazi venoit de débiter : cependant , nous ne devons pas blâmer Naaman , de ce qu'il se montre si crédule. C'est le sort ordinaire des gens de bien , des Ames droites & généreuses , d'être la dupe des artifices & des impostures des méchans. Bien loin de leur en faire honte , il y a souvent plus de gloire à être trompé par un Imposteur fin & rusé , qu'il n'y en a à savoir se garantir de ses embûches.

Un

Un cœur généreux & reconnoissant , comme étoit celui de Naaman , n'avoit garde de se méfier de Guéhazi : au contraire , il semble être bien aisé de cette occasion qui s'offre de donner à Elisée des marques de son respect & de sa reconnoissance. C'est pour cela qu'au lieu d'un Talent que Guéhazi avoit demandé , il lui en offre généreusement deux. Sans doute que Guéhazi se félicitoit en secret de l'heureux tour que prenoit son imposture , qu'il étoit charmé dans son cœur des offres du Général Syrien : mais pour mieux cacher sa trame , il feint , il dissimule encore ; il s'excuse d'en prendre plus qu'il ne lui avoit été ordonné ; il faut que Naaman le presse , qu'il insiste ; ce n'est qu'à force d'importunités , d'instances , qu'on l'oblige enfin à prendre les deux Talens & les deux Robes de rechange. Et parce qu'il ne pouvoit pas seul emporter ce butin , Naaman le fait porter par deux de ses Domestiques. Après qu'ils eurent fait quelque chemin , l'Historien Sacré remarque , que Guéhazi étant arrivé à un lieu secret , il prit les deux Talens & les deux Robes , il les mit en garde dans une maison dont il étoit sûr , & congédia les Domestiques de Naaman.

Voi-

Voilà donc son crime heureusement consommé, & son larcin à couvert: mais, c'est ici que les craintes & les inquiétudes commencent. Il a trompé Naaman; mais il est question de tromper aussi Elisée, de lui cacher tout ce qui venoit de se passer, de s'affurer du fruit de sa fourbe & de ses impostures. Pour cela, voyez les soins & les précautions qu'il est obligé de prendre ! Il n'ose pas aller bien loin avec la proie qu'il emporte, de peur d'être rencontré par quelqu'un qui pourroit le découvrir: il s'arrête dans un lieu secret: il est obligé de confier son dépôt dans une maison étrangère. Qui sait peut-être que là encore il fut réduit à employer de nouveaux mensonges pour tromper les Dépositaires de son larcin, & prévenir les soupçons qu'ils pouvoient former sur sa conduite. Quoi qu'il en soit, il est plus que probable, que dès ce moment son ame fut agitée de craintes & d'alarmes. Il craint la rencontre d'Elisée, celle de quelqu'un de ses Disciples: il craint également, & la probité, & la mauvaise-foi de ceux à qui il avoit confié son dépôt: tout lui fait peur: il ne sort d'une inquiétude, pour retomber dans une autre. C'est ainsi que le Vice est toujours accompagné de peines,

nes, de soucis d'amertumes; qu'il tient continuellement les Pécheurs en mouvement & en action. Si nous ne craignons pas Dieu, nous craignons encore les hommes; nous serions bien fâchés qu'ils fussent instruits de ce qu'il y a de plus secret dans notre conduite & dans nos démarches. De-là ces soins, ces mouvemens, que nous nous donnons pour cacher au Public l'infamie de nos actions. De-là ces inquiétudes qui précèdent les grands crimes, ces appréhensions mortelles qui les suivent. De-là ces précautions sans nombre, que nous sommes obligés de prendre, pour prévenir un éclat qui nous deshonoreroit dans le monde. De-là enfin cette gêne, cette contrainte éternelle où il faut être, pour paroître honnête-homme au dehors, tandis que l'on est plein de fraudes, d'injustices, de rapines au dedans. Et quand il n'y auroit que ces allarmes, que ces craintes, qui sont inséparables du péché; que ces bassesses, que ces déguisemens, auxquels il faut sans cesse avoir recours; en faudroit-il davantage pour nous faire détester le Vice, & nous obliger à avoir toujours une conduite sage, régulière? Mais de cette maison où Guébazi a déposé son butin, suivons-le dans celle d'Elisée, &

VO-

voyons ce qui se passa entre lui & le Prophète : c'est le sujet de notre troisième & dernière Partie.

III. P O I N T.

L'HISTORIEN Sacré remarque, que Guéhazi étant de retour dans la maison d'Elisée, se présenta devant son Maître, comme à l'ordinaire. Il étoit important pour lui, que le Prophète n'eût pas le moindre soupçon de ce qui venoit de se passer : c'est pour cela qu'il se hâte de se montrer à ses yeux, & qu'il cherche à cacher son crime par son impudence. Il craint les yeux & la pénétration d'Elisée ; mais il ne pense pas à ceux de Dieu, qui l'avoient suivi dans son voyage. Etrange aveuglement de la plupart des Pécheurs ! Ils craignent les yeux des hommes, ils se mettent en peine des jugemens du public, ils prennent un soin extrême de se cacher, lorsqu'ils sont prêts à commettre quelque crime, ou après qu'ils l'ont commis : plutôt que de manquer à quelque précaution, ils en prennent mille, qui sont inutiles, superflues, qui servent quelquefois à les trahir. Mais qu'avez-vous gagné, Pécheurs ? Croyez-vous qu'il y a un Dieu, qu'il y aura un Juge-

Jugement? Et si vous le croyez, quelle idée vous en formez-vous? Est-ce que toute l'Ecriture ne nous enseigne pas que Dieu nous voit, qu'il éclaire toutes nos actions, qu'il les écrit dans son Livre, qu'il en tient un fidèle Registre? qu'au jour du Jugement ces Livres seront ouverts, que *Dieu mettra en évidence les choses cachées dans les ténèbres, qu'il manifestera les conseils des cœurs?* que tout ce que nous aurons fait, tout ce que nous aurons dit, ces mensonges, ces lâchetés, ces perfidies, ces injustices, ces rapports envenimés, que toutes ces iniquités sortiront de la nuit obscure dans laquelle nous les croyons ensevelies pour jamais? que tout cela sera publié, développé, mis en lumière, avec les circonstances les plus honteuses & les plus atterrantes pour les Pécheurs?

Elisée trouva bientôt le moyen de confondre l'arrogance de ce Domestique, en lui demandant, *D'où viens-tu?* Ce n'est pas qu'il ignorât ce qu'avoit fait Guébazi, ce qui s'étoit passé entre lui & Naaman : il paroît par la suite, qu'il en étoit pleinement informé par l'esprit de Dieu. Mais il en use de cette manière, pour dresser une espèce d'Interrogatoire, afin de convaincre ce perfide, & de le juger

Tome IV.

K

par

par ses propres réponses. C'est ainsi que Dieu appella Adam après son péché, pour lui faire connoître son crime, par les mêmes moyens dont il se servoit pour le cacher. C'est ainsi que Jésus-Christ interroge souvent les Juifs, pour les convaincre par leur propre bouche. C'est ainsi que S. Pierre demande à Ananias & à Saphira ce qu'ils avoient fait, afin que leurs propres paroles fussent la matière de l'Arrêt qu'il alloit prononcer contre eux. C'est par la même raison qu'Elisée interroge son Domestique & qu'il lui demande, *D'où viens-tu ?*

Je vous laisse à penser quel coup de foudre ce fut pour Guéhazi, que cette interrogation. Mais ce perfide tâchant de se remettre, de cacher le trouble où cette question l'avoit jetté, répond comme Ananias en mentant : *Ton serviteur n'a été ni çà ni là.* A l'entendre, on le prendroit pour un Serviteur vigilant & fidèle, qui n'a rien à se reprocher ; mais c'est un imposteur, qui ment à son Maître, comme il avoit menti à Naaman, & qui continue à couvrir son crime par de nouvelles impostures. Et n'est-ce pas-là la conduite ordinaire de bien des Domestiques, lorsqu'ils sont tombés dans quelque faute. Au lieu de s'avouer de bon-

ne

ne foi, de mériter leur pardon par un aveu sincère, ils font comme Guébazi; ils entassent mensonges sur mensonges, & s'imaginent en imposer à leurs Maîtres, en niant avec impudence des faits qui sont plus clairs que le jour. O qu'il est dangereux de s'apprivoiser avec les crimes! Aujourd'hui vous les regardez sans horreur, demain vous commencerez à les aimer, & enfin vous ne pourrez plus vous en abstenir. Pour peu que vous donniez entrée au péché dans vos cœurs, il gagne, il s'enracine, il prend toujours de nouvelles forces, jusqu'à ce qu'il ne soit plus possible d'en arrêter les contagieux progrès. Le misérable Guébazi en est un exemple. Il roule de crime en crime, de mensonge en mensonge, pour soutenir ce qu'il avoit entrepris.

Ce qu'il y a d'étonnant dans la conduite de cet homme, c'est qu'il prétend cacher à son Maître ce qu'il venoit de faire, quoiqu'il ne pût pas ignorer qu'il étoit éclairé des lumières de l'Esprit de Dieu. Mais à quel excès d'aveuglement les Pécheurs ne sont-ils pas capables de se porter, pour pallier leurs crimes! Il n'y a guères de péché, où nous ne faisons entrer quelque chose de cette folle espérance, que Dieu n'en saura rien, ou

148 SERMON sur Naaman

qu'il n'y prendra point garde. Ne fut-ce pas là la défaite du premier Homme après sa chute ? *J'ai entendu ta voix ; & j'ai eu peur , parce que j'étois nud : c'est pour cela que je me suis caché.* Ne fut-ce pas là encore la folle imagination de Caïn , lorsque Dieu lui eut demandé où étoit son Frère ? *Je ne sais : suis-je la garde de mon Frère , moi ?* Et n'est-ce pas là le refuge ordinaire de la plupart des Pécheurs ? Ne disent-ils pas dans leur cœur , comme ces profanes : *L'Eternel ne le verra point , le Dieu de Jacob n'en entendra rien ?* Comme s'il étoit possible de rien cacher aux yeux clairvoyans de Dieu ! Comme si l'Ecriture ne nous assuroit pas , qu'il n'y a point de cachette où se puissent cacher les ouvriers d'iniquité !

Gen. ch.
3. v. 10.

Gen. ch.
4. v. 9.

Pf. 94.
v. 7.

L'artificieux Guéhazi a beau faire , il ne peut empêcher que le Prophète ne soit instruit de sa conduite ; & c'est pour lui faire sentir qu'il en est bien informé , qu'il lui en marque quelques circonstances. *Mon cœur n'est-il pas allé à vec toi , quand l'homme s'est retourné de dessus son chariot pour aller au devant de toi ?* Il lui reproche ensuite le présent qu'il avoit pris , & il lui insinue , que quand il lui auroit été permis

de recevoir des présens de Naaman, le tems, les circonstances où il se trouvoit, la manière dont il s'étoit conduit, rendoient son action infiniment criminelle; puisqu'en allant mendier des présens au nom de son Maître, après qu'il les avoit refusés, il n'avoit pas seulement exposé l'honneur du Prophète, mais celui de la vraie Religion que Naaman venoit d'embrasser. *Est-ce le tems de prendre de l'argent, de prendre des vêtemens, des oliviers, des vignes, du gros & du menu bétail, des Serviteurs & des Servantes?* Mais pourquoi parler de vignes, d'oliviers, de gros & de menu bétail, que Guébazi n'avoit point reçu? C'est, sans doute, que Guébazi vouloit employer l'argent qu'il avoit surpris à Naaman, à acheter quelque Fonds de terre, où il auroit eu de toutes ces choses; & par ce détail, le Prophète veut lui faire connoître qu'il est parfaitement instruit de son mystère d'iniquité, qu'il n'ignoroit rien de toutes les pensées avares qu'il rouloit dans son cœur. Il avoit dessein, sans doute, de se séparer du Prophète, de prendre une autre manière de vivre que celle qu'il avoit suivie jusqu'alors, d'acheter & de cultiver quelque Héritage, qui lui auroit fourni abondamment de quoi mener une

vie agréable & commode. Ce n'étoit pas à l'école d'Elisée, qu'il avoit appris une conduite si contraire à sa vocation: car il avoit vu avec quelle générosité le Prophète avoit refusé les présens de Naaman. C'est aussi ce qui rend son péché plus grand, & qui lui attire la terrible punition dont il fut frappé sur le champ: *C'est pour quoi, ajoute Elisée, la Lèpre de Naaman s'attachera à toi, & à toute ta Postérité à jamais. Et Guéhazi sortit de devant Elisée, blanc de Lèpre comme neige.*

Personne n'est étonné de voir Guéhazi puni pour son larcin, & pour cette foule de mensonges dont il avoit cherché à le couvrir: il étoit juste que cet indigne Serviteur portât la peine de son iniquité. Mais ne semble-t-il pas qu'il y ait de la dureté, de l'injustice, à faire passer la Lèpre à ses Enfans & à sa Postérité? *La Lèpre de Naaman s'attachera à toi, & à toute ta Postérité.* Qu'avoient fait les Enfans de Guéhazi, cette Postérité qui étoit encore à naître, pour se voir renfermée sous une même condamnation?

Les Docteurs Juifs répondent, que les Enfans de Guéhazi étoient avancés en âge; que c'étoit chez eux qu'il avoit déposé son Larcin; & qu'ayant consenti au cri-

crime de leur Père, il étoit juste qu'ils participassent aussi à sa punition. Mais, outre que cette réponse laisse à la difficulté toute sa force par rapport aux autres Descendans de Guéhazi, il est évident que ce n'est-là qu'une défaite; puisque l'on n'a aucune preuve, ni que les Enfans de Guéhazi fussent déjà grands, ni qu'il ait eu le tems de leur communiquer son dessein.

Il vaut donc mieux répondre, premièrement, que Dieu a voulu quelquefois donner de pareils exemples de sévérité, pour réprimer la malice des hommes & leur inspirer plus d'horreur pour des crimes, qui n'alloient pas à moins qu'à renverser les Loix les plus sacrées. Si les Juges de la Terre ordonnent bien que les Enfans de ceux qui se sont rendus coupables du crime de Lèze-Majesté, soient dépouillés du titre de Nobles, de leur Patrimoine, de l'Héritage de leurs Pères qui leur appartient par le droit de la naissance, & cela dans la vue de détourner les hommes de ces attentats qui peuvent être si préjudiciables à la Société: pourquoi Dieu, qui est le Maître & le Souverain de l'Univers, n'auroit-il pas le droit de priver de ces mêmes biens temporels, les Enfans de ceux qui se révol-

tent contre l'autorité de ses Loix, & renversent l'ordre qu'il a établi dans le Monde? Il est vrai, les Enfans sont innocens du crime de ces Pères rebelles: mais aussi, les maux temporels que Dieu leur dispense doivent moins être considérés comme des marques de sa colère, que comme des peines politiques, que Dieu, en qualité de Gouverneur du Monde, dispense pour le bien de la Société Civile.

Secondement, on peut répondre, que ces sortes de menaces sont toujours conditionnelles, qu'elles supposent toujours que les Enfans suivront le train de leurs Pères, qu'ils imiteront leur mauvais exemple: mais que si les Pères ou les Enfans viennent à se repentir, Dieu aussi se repentira du mal qu'il avoit résolu de leur envoyer. Il y a plusieurs exemples de ces menaces conditionnelles dans l'Écriture; & il y a lieu de croire que celle-ci doit être entendue de même, puisque, quelques années après, Guéhazi reparoit sur la scène, & qu'on le voit à la Cour du Roi d'Israël, *s'entretenant avec lui des grandes choses qu'Elisée avoit faites*, comme on le peut voir au Chap. VIII. de ce II. Livre des Rois. Peut-être que ce grand Pécheur ayant fait une

une pénitence amère de son crime, avoit obtenu du Prophète la délivrance de sa Lèpre, & la révocation de l'Arrêt qui avoit été prononcé.

Enfin, en troisième lieu, ce qui lève entièrement la difficulté, & ce qui justifie parfaitement la conduite de Dieu, c'est qu'en privant les Enfans des Pères coupables, des biens & des avantages de la vie présente, il ne les prive pas pour cela de son amour, des joies & des consolations de son Esprit, qui valent infiniment davantage. S'il leur ôte la santé du Corps, il leur accorde la santé de l'Âme, la paix de la Conscience. S'il les prive des douceurs de cette vie, il leur fait goûter celles que la Piété nous fournit en abondance. S'il les enlève au Monde par une mort douloureuse ou prématurée, il leur fait part de son Ciel, de la Vie éternelle & bienheureuse. Cela étant ainsi, il est clair que si la Lèpre de Guéhazi étoit pour lui une peine proprement dite, puisqu'il avoit offensé Dieu; ce n'étoit à l'égard de ses Enfans innocens, qu'un simple malheur temporel, & un malheur dont Dieu étoit en état de les dédommager abondamment dans une autre Vie.

Elisée n'eut pas plutôt prononcé la

K 5

Sen-

Sentence , que l'exécution s'ensuivit incontinent. Guéhazi fut frappé de la Lèpre , qui se répandit tout à coup par tout son corps , & qui le contraignit à s'enfuir , & à sortir de la maison d'Elisée : Dieu l'ayant permis ainsi , afin que l'on ne crût pas que cette Lèpre fût un effet du hazard , ou du commerce qu'il pouvoit avoir eu avec Naaman avant sa guérison ; mais qu'il parût manifestement que cette maladie étoit un coup du Ciel , un effet de la justice & de la sévérité de Dieu. Voilà ce que nous avons à remarquer sur cette Histoire. Ajoutons encore quelques réflexions , à celles que nous en avons déjà tirées dans le corps de ce Discours.

A P P L I C A T I O N.

P R E M I E R E M E N T , nous avons ici , dans la différente conduite que Dieu tient envers Naaman & envers Guéhazi , un exemple mémorable de cette souveraine liberté , avec laquelle Dieu dispense ses dons & ses graces à qui il lui plait , sans avoir égard à l'apparence des personnes. Les Juifs avoient grand besoin de leçon sur cet article. Fiers de leurs prérogatives , ils s'imaginoient que
 tou-

toutes les graces de Dieu devoient être pour eux & pour leur Nation, que Dieu s'étoit tellement engagé avec eux par l'Alliance qu'il avoit traitée avec leurs Pères, que désormais il ne pouvoit, sans manquer à sa fidélité & à ses promesses, s'intéresser au bonheur des Nations étrangères; & que nul autre, que la Postérité d'Abraham, n'étoit en droit de prétendre aux privilèges de cette Alliance. A des préjugés si vains & si orgueilleux, Dieu avoit souvent opposé les déclarations de ses Prophètes, où la réjection des Juifs & la vocation des Gentils se trouvoient prédites en termes clairs & exprès. Mais à ces déclarations Dieu voulut joindre encore plusieurs exemples, qui étoient comme autant de types, de préludes de ce grand évènement, qui devoit apprendre aux Juifs que Dieu n'avoit pas tellement attaché sa faveur à un certain Peuple, à un certain Temple, qu'il ne fût en droit d'en faire part à des Etrangers & à des Infidèles. Et telle est l'Histoire de Naaman, dont nous venons d'achever l'explication. Car tandis que d'un côté, Dieu va choisir dans un Royaume étranger un Idolâtre pour l'appeller à la Foi, pour l'honorer de sa connoissance, pour en faire un monu-
ment

ment de sa charité & de sa miséricorde : on voit de l'autre un Israélite, un Serviteur du Prophète, abandonné de Dieu, tomber dans une espèce d'idolatrie, qui est l'Avarice, & frappé lui-même de la Lèpre dont Dieu avoit délivré cet Infidèle. C'est ainsi que Dieu a justifié dans tous les tems cette parole de S. Paul : *Dieu fait grace à qui il lui plait, & il endure* (c'est-à-dire qu'il laisse dans leur endurcissement) *celui qu'il lui plait*. Et c'est ainsi que nous voyons aujourd'hui accompli à la lettre ce que Dieu a voulu préfigurer par ces exemples. Car tandis que les Gentils ont été guéris, comme Naaman, introduits dans l'Alliance; les Juifs incrédules ont pris leur mal, comme Guéhazi; ils ont été frappés de la Lèpre spirituelle, qui les tient éloignés jusqu'à ce jour de l'Eglise de Dieu.

Secondement, apprenons de l'exemple de Guéhazi, à nous garantir des pièges, des tentations qui naissent des richesses; à être contents de notre sort; à préférer une honnête médiocrité, une pauvreté vertueuse, à de grandes richesses amassées aux dépens de la Conscience & du Salut. Vous voyez ce qu'il en coûte au malheureux Guéhazi, pour s'être laissé al-

aller au desir d'être riche : avec quelle rapidité cette passion le conduit de crime en crime , & les précipices où elle l'entraîne. Dès-là qu'elle domine dans un cœur, on ne peut faire fonds sur rien : on peut s'attendre à tout, d'un Avare qui brûle du desir de s'enrichir. Il n'y a ni promesses , ni sermens, ni amitié, ni parenté , qui tienne contre cette furieuse passion. On violera, s'il le faut, tous les devoirs du Sang, de la Nature, de la Société, de la Religion : les plus grands crimes, les plus honteuses lâchetés, ne couteront rien à un homme, dès qu'il s'agira de satisfaire son avidité. Voulez-vous, Mes Frères, prévenir ces crimes, ces excès, ces misères, qui naissent de l'avidité que l'on a pour les richesses ? Apprenez à mettre des bornes à vos desirs, à préférer toujours les biens du Ciel à ceux de la Terre. Soyez contents de votre état, de votre condition. Souvenez-vous, que *mieux vaut au juste, le peu qu'il a , que l'abondance à beaucoup de méchans* ; & ayez toujours présente à votre esprit cette pensée : c'est qu'il importe peu que vous ayez un peu plus, ou un peu moins de bien ; mais qu'il importe souverainement pour vous, que vous ne soyez pas privés des trésors cé-

1. Tim.
ch. 6.
v. 9.

célestes. En mettant ainsi des bornes à vos desirs, vous empêcherez que la passion des richesses n'aille toujours en croissant ; vous ne serez point tentés d'employer des fraudes, des injustices, soit pour vous tirer de la misère, soit pour augmenter votre patrimoine. En mettant des bornes à vos desirs, vous prévendrez tous ces maux, que S. Paul nous représente comme des suites inévitables de cette violente passion. *Ceux qui veulent devenir riches, tombent dans la tentation, dans le piège, dans plusieurs desirs sous & nuisibles, qui plongent les hommes dans la destruction & dans la perdition.*

Enfin en troisième lieu, quand nous sommes tombés dans quelque piège, dans quelque tentation, soit que nous y ayons été entraînés par l'appas des richesses ou par quelque autre passion, gardons-nous d'avoir recours au mensonge pour couvrir, pour dissimuler les crimes où nous sommes tombés. C'est-là un vice qui n'est que trop commun parmi les Pauvres, & parmi ceux que la médiocrité de leur fortune attache au service des Grands & des Riches. Il semble que ce n'est rien pour eux que de mentir, d'en imposer à leurs Maîtres par une enchaîne-
re

re de faussetés. Et n'est-ce pas assez d'avoir offensé Dieu, d'avoir manqué à notre devoir, sans y ajouter encore des impostures que Dieu déteste, & qu'il a menacé dans sa Parole de punir avec la dernière sévérité? Il est de l'Humanité, de tomber quelquefois dans le péché, de se laisser séduire par les passions & les mauvais exemples; mais il est du Démon, du malin Esprit, *qui est menteur dès le commencement*, de s'opiniâtrer à vouloir couvrir par des mensonges, des offenses qu'il y auroit eu plus d'honneur à avouer. Et que nous sert-il d'avoir su les cacher aux hommes, d'être venus à bout de leur en imposer par nos déguisemens & par nos fourbes, si Dieu les connoit, si Dieu en est parfaitement instruit, si Dieu doit nous en faire rendre compte un jour? *Car il nous faut tous comparoitre devant le Tribunal de Christ, pour recevoir chacun en son corps, selon qu'il aura fait, ou bien ou mal.* Alors les Guébazi, les Menteurs, les Avarés, les Injustes, les Hypocrites, paroîtront, non pas tels qu'ils ont paru dans la Société, mais tels qu'ils sont en effet, avec leurs rapines, leurs injustices, leur mauvaise foi. Le moyen de prévenir cette condamnation, c'est de recourir à la miséricorde de Dieu; de
ne

ne point dissimuler nos péchés, comme Guéhazi, mais d'être les premiers à nous condamner, à nous accuser, à nous écrier : *A toi, Seigneur, est la justice; à nous la honte & la confusion de face. Eternel, si tu prends garde aux iniquités, Seigneur, qui est-ce qui subsistera?* Mais en confessant nos péchés à Dieu, songeons à les abandonner : car c'est celui qui *confesse ses péchés, & qui les délaisse, qui obtient miséricorde.* N'attendons pas à l'extrémité de notre vie, à la mort, à nous acquitter de ce devoir : ne différons pas un ouvrage, qui devient toujours plus difficile ; mais mettons la main à l'œuvre. *Dépouillons le mensonge, & parlons en vérité chacun à son prochain.* Vivons, comme nous voudrions avoir vécu à l'heure de la mort, afin de nous assurer la possession de ces trésors incorruptibles, que Dieu réserve à ses Fidèles. Puissions-nous tous y avoir part ! & à ce grand Dieu, Père, Fils & S. Esprit, soit honneur & gloire, dans tous les Siècles ! Amen.

SER-